



## « LE JARDIN DES OLIVIERS »

**Se mettant à genoux, Jésus priait : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. » (Lc 22, 41b-42)**

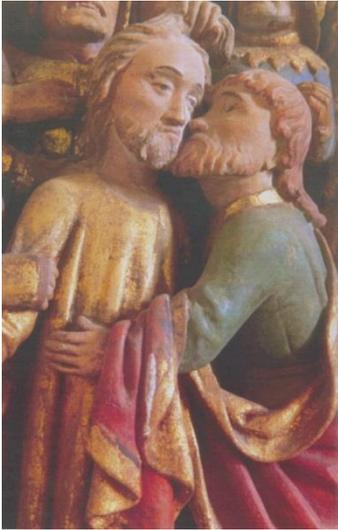
Jésus ressent une angoisse poignante à la pensée de ce qui l'attend et se confie à son Père, invitant ses amis à en faire autant. Mais eux, épuisés, ne résistent pas, ils dorment.

Combien de fois s'élève ce cri de détresse : « Je souffre, je meurs et elle regarde la télévision » ou « Il bavarde avec des visiteurs, inconscient de ce qui me ravage. » Peut-être l'infirmier tarde-t-il à répondre à l'appel d'urgence ? Le contraste est blessant entre les vivants et ceux qui basculent vers le départ. Souffrance et sentiment de déréliction, tellement courants et cependant tragiques, en tout lieu où vivent des humains.

Ici, c'est Jésus qui traverse cette agonie – l'ardent combat, le passage étroit. En adressant à son Père sa prière d'effroi, il l'accompagne de l'acquiescement à sa volonté. Il nous invite à partager son angoisse et sa confiance, sa solitude et son union au Père, aux frères.

**Par le petit garçon qui meurt près de sa mère  
Tandis que des enfants s'amuse au parterre ;  
Et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment  
Son aile tout à coup s'en sanglante et descend ;  
Par la soif et la faim et le délire ardent :  
Je vous salue, Marie.**

Francis Jammes. « *L'Eglise habillée de feuilles.* »  
Mercure de France, 1906



## « LE BAISER DE JUDAS »

**Judas s'approcha de Jésus pour l'embrasser. Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? » (Lc 22, 47-48)**

Voici Judas, le visage contre celui qu'il trahit et le bras enlaçant sa taille en un geste familial, baiser hypocrite. Cette volte-face d'un des Douze précède le reniement de Pierre. Nul n'est à l'abri de la trahison... Sur qui peut-on compter ?

L'appât du gain, qu'il soit sonnante et trébuchant ou de plus-value sociale, peut expliquer le manquement fondamental à l'amour, à moins qu'il ne s'agisse d'une revanche aux motifs obscurs, prise sur soi-même ou sur les autres.

« Cette part d'ombre en moi/ Qui ne m'appartient pas/A qui dois-je la rendre ? »

Interroge le poète Paul Vincensini.

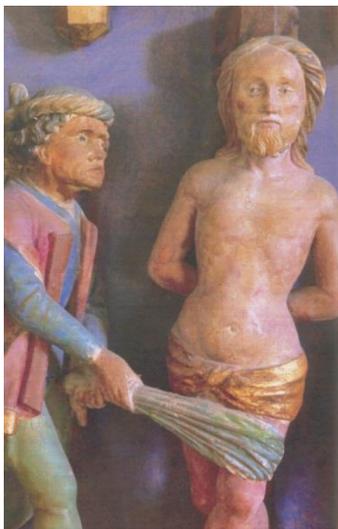
Dans la cour, tandis que Jésus est interrogé, tourné en dérision, Pierre, un de ses premiers disciples, affirmera par trois fois qu'il ne connaît pas cet homme. A la servante interloquée, il opposera son déni. Le chant du coq le renverra à l'annonce de sa faiblesse.

Pourquoi Judas ira-t-il se pendre alors que Pierre s'en remet au pardon ? Mystère des êtres et de la relation.

**Prends donc ce regard, ô pauvre, prends ma main mais ne t'y fie pas.  
Bientôt je serai avec ceux de mon espèce et ne penserai guère à toi.  
Il n'y a pas d'ami sûr pour un pauvre, s'il ne trouve un plus pauvre que lui...  
Regarde Celle qui est là, sans plainte comme sans espérance,  
Comme un pauvre qui trouve un plus pauvre  
Et tous deux se regardent en silence**

Paul Claudel, « *Corona begnitatis anni dei* »  
Nouvelle revue française, 1915

## « LA FLAGELLATION »



**Pilate ordonna d’emmener Jésus pour le flageller  
(Jn 19, 1)**

Comme il est facile de s’en prendre à un homme seul. Nous connaissons cet effet de groupe, qui transforme une bande de bons gosses en une meute de voyous. Et les mères ne reconnaissent plus leurs fils. Et les braves gens s’indignent comme s’ils n’avaient jamais fait eux-mêmes l’expérience de la cruauté gratuite, excitée par la foule. Fouetter ! Si ce n’est avec un fouet, ce sera avec des phrases coupantes qui blesseront au vif.

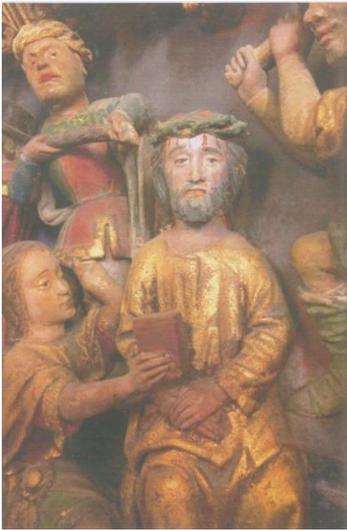
Noir plaisir d’humilier celui-là même qui s’est fait le serviteur de tous ; de porter des coups bas sans jamais oser regarder le visage par crainte de se laisser désarmer.

Cet homme a été livré à la vindicte des bourreaux. Ils n’ont pas à interroger leur conscience, ils exécutent. Et ils s’en donnent à cœur joie, semble-t-il, sous l’œil impassible du juge. N’est-ce pas le lot de bien des interrogatoires musclés ? Qui prendra la défense des gens de rien innocents, quand ils font des coupables trop pratiques ?

Et lui, comme un agneau sous le couteau du boucher, se tait encore. Il rejoint en cet instant, à travers les siècles, tous les souffrants du monde.

**Par les gosses battus par l’ivrogne qui rentre,  
Par l’âne qui reçoit des coups de pieds au ventre,  
Par l’humiliation de l’innocent châtié,  
Par la vierge vendue qu’on a déshabillée,  
Par le fils dont la mère a été insultée :  
Je vous salue, Marie.**

Francis Jammes. « *L’Eglise habillée de feuilles.* »  
Mercure de France, 1906



## LE COURONNEMENT D'ÉPINES

**Les soldats, avec des épines, tressèrent une couronne et la posèrent sur la tête de Jésus. (Mt 27, 29)**

Signe de victoire, de pouvoir, la couronne est royale quand elle est faite d'or et de bijoux, ou triomphale quand elle est faite de fleurs ou de lauriers. Ici, quelle dérision ! Sans parler de la souffrance infligée par les coups qui plantent les épines dans le cuir chevelu, ceignant le crâne d'une couronne de douleurs qui torture l'être tout entier.

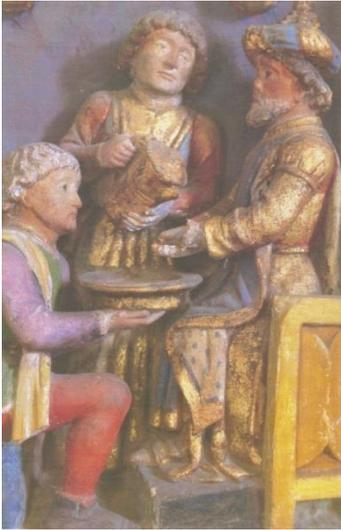
Mais Jésus, au centre des quatre personnages, est comme absent, retiré au plus creux de la Passion. Son visage n'est pas crispé. Au bord du trottoir, la face défigurée de certains SDF, nous saisissons parfois ce hors-là pathétique.

A gauche, un jeune homme tend un livre au Christ outragé. Les mains sur les genoux, Jésus n'a plus besoin d'ouvrir le livre des Ecritures, qu'il a refermé à la synagogue de Nazareth car, la parole le concernant, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. (Lc 4, 21).

Moment suspendu, intensément mystérieux, où l'artiste du retable investit toute sa créativité : au lieu d'épouser étroitement le texte évangélique, il nous déroute et nous incite à méditer au-delà.

**Par une nuit profonde,  
Etant pleine d'angoisse et enflammée d'amour,  
Oh ! l'heureux sort !  
Je sortis sans être vue,  
Tandis que ma demeure était déjà en paix.**

Saint Jean de la Croix, *La nuit obscure*  
« Points Sagesses », Seuil, 1984



## « DEVANT PILATE »

**Pilate prit de l'eau et se lava les mains devant la foule en disant : « Je ne suis pas responsable du sang de cet homme. »**  
(Mt 27, 24)

Voici Hérode qui cherche à connaître celui dont on parle tant. Mais cet homme résolument silencieux finit par le déranger ; il l'envoie à Pilate qui s'en lavera les mains.

Jésus fait face à toutes les formes de mal, les plus visibles comme les plus secrètes ; celui dont on s'indigne et celui qui nous détruit parfois à notre insu.

Jésus se tient debout au milieu des hommes (mais où sont les femmes ?) et sa sérénité leur en impose. Il a pris toute sa taille et contraste avec Pilate, assis, tassé, perplexe.

Comment vivre dans un climat d'injustice et d'apparences ? A certains moments, seul le silence de la dignité impose le respect. Qui est humilié et ridiculisé en définitive ? Cette résistance non violente, sans lâcheté, nous indique le chemin.

**Rien ne l'attache,  
Rien ne peut le retenir.**

**Et s'il se laisse ligoter  
C'est pour dénouer  
Les liens  
Qui nous enserrant.**

Gilles Baudry, Enigme au cœur de la Bretagne,  
Le retable de la Houssaye, Pontivy, 2002



## « PORTEMENT DE CROIX »

**Les soldats emmenèrent Jésus pour le crucifier. En sortant, ils trouvèrent un nommé Siméon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix.**

**(Mt 27, 31-32)**

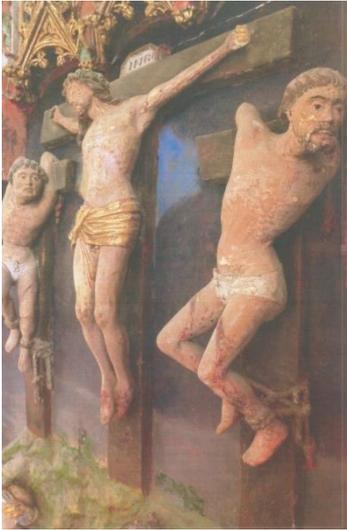
Nous attendions Simon et c'est Marie que l'artiste choisit d'atteler à la croix, dans le sillage de son fils. Elle, entre les femmes, intensément présente, résolue, intrépide.

Notre vie, ce qu'on appelle la vie, est parfois si dure. L'épreuve majeure surgit, qu'on tente de traverser avec courage, les yeux fixés sur l'issue du tunnel. A peine remis sur pied, voici que surgit une deuxième épreuve : des effets secondaires du traitement, une complication imprévue ; à nouveau, l'énergie bandée pour faire face. Mais un troisième obstacle se dresse : on parle de greffe ou d'imputation, tandis qu'un proche, préoccupé, distrait, succombe à un accident de la route. C'est trop. On crie : « Grâce ! ». Comment se relever une troisième fois ? Quelle main secourable se tendra ? Sur quelle épaule s'appuyer ?

Jésus a connu ces chutes en cascade, cette accumulation insupportable. En un beau dialogue, Zénon, le héros de Marguerite Yourcenar (*L'œuvre au noir*, Gallimard), le prier du couvent des Cordeliers de Bruges, miné par un cancer de la gorge, abordent cette « faiblesse de Dieu », à laquelle il faut venir en aide, peut-être. Bouleversant renversement de perspectives.

**Le roi se vêt de sa seule peau d'homme souffrant,  
Sa peau brodée de plaies, ointe de sueur et de sang.  
Telle est la peau réservée pour son sacre.  
Il est prêt pour son intronisation.**

Sylvie Germain, *Chemin de croix*,  
Bayard, 2001.



## « LA CRUCIFIXION »

**Vers trois heures, Jésus [crucifié] cria d'une voix forte :  
« Eli, Eli, lama sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon  
Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »**

**(Mt 27, 46)**

Du fond de sa détresse, chaque humain crie avec Job, avec Jésus. Le fait même de s'arracher aux ténèbres pour questionner est déjà une sortie de l'abîme du mal et du malheur, une manière d'échapper à l'enfermement mortifère. De la même manière que le pardon rétablit la relation entre les êtres. Déréliction et confiance tout à la fois : Le Père m'entend. Comme Pierre et Judas, un bandit, tendu vers le haut, vers Jésus, se repend et l'autre se détourne.

Cet homme élevé entre deux larrons au sommet du Calvaire est celui que Pierre, Jean et Jacques virent transfiguré entre Moïse et Elie sur la montagne où il les avait emmenés pour prier.

L'histoire sainte est balisée d'images fortes qui s'impriment en notre être et soutiennent notre marche quotidienne. Nous ne serons jamais lassés dans notre reconnaissance à l'égard de ce Dieu qui a partagé notre condition humaine jusqu'à ce point ultime. Tout finit et tout commence à jamais. L'arbre de la croix est un arbre de vie.

**Par les quatre horizons qui crucifient le monde,  
Par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe,  
Par ceux qui sont sans pieds,  
Par ceux qui sont sans mains,  
Par le malade qu'on opère et qui geint  
Et par le juste mis au rang des assassins :  
Je vous salue, Marie.**

Francis Jammes. « *L'Eglise habillée de feuilles.* »  
Mercure de France, 1906.



## « LES FEMMES AU PIED DE LA CROIX »

**Il y avait là plusieurs femmes. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédé.**

**(Mt 27, 55-56)**

En route vers le Calvaire, au pied de la croix, sur le seuil du tombeau, des femmes, nommées ou anonymes, comme cette Véronique, au geste de compassion pareil à celui des innombrables qui regardaient défilier les cortèges pitoyables de prisonniers amis, mais aussi ennemis.

Elles tendaient un verre d'eau, un morceau de pain, l'audace exposée aux représailles, faisant fi du risque parce que l'amour parle plus haut que la crainte. Mouvement vers lui, vers sa parole à lui : toutes ces femmes de Jérusalem qu'il invitait à retourner à leur propre vie.

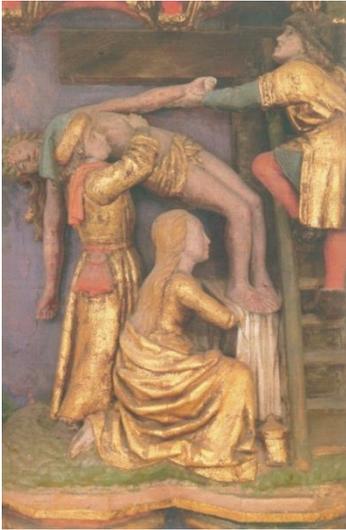
Marie, entre toutes, se tient debout, comme il se tenait, en silence, haute flamme, veilleuse, présence charnelle et spirituelle, sans peur et sans consolation, défaillante, mais là, parmi les mères obligées d'assister aux tortures infligées à leur enfant, unies à lui au cœur de la souffrance.

Lorsque nous sommes au bout de notre espérance, le Christ prie en nous , ainsi que le ressentait la Hollandaise juive Ety Hillesum dans le dernier camp.

**Ô Seigneur, donne à chacun sa propre mort,  
La mort issue de cette vie  
Où il trouva l'amour, un sens et la détresse.**

**Car nous ne sommes que l'écorce et que la feuille.  
La grande mort que tout homme en soi porte,  
Tel est le fruit d'amour duquel tout gravite.**

Rainer-Maria Rilke, Le livre de la pauvreté et de la mort.  
Trad. J. Legrand, arfuyen, 1997.4



## « LA DESCENTE DE LA CROIX »

**Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : Voici ta mère. »**

**(Jn 19, 26-27)**

Tout est consommé, mais il va falloir continuer à vivre, jour après jour, avec nos douleurs et nos cicatrices, aller de l'avant, comme Marie l'a toujours fait, femme de traversée, qui, près de Jean, déjà regarde vers l'avenir.

Cet enfant miraculeux, mis au monde dans le dénuement d'une grotte, élevé dans la lumière de la promesse, cet adolescent pas toujours facile à comprendre, cet homme exposé à tous les dangers sur les routes et les places publiques, elle l'a accompagné et la voici recevant dans ses bras, mort, celui qui fut son nouveau-né. Mais elle espère, elle sait que le caveau qui le recevra – cette autre grotte – ne le gardera pas.

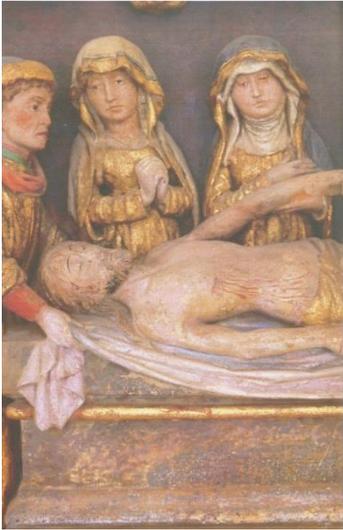
Un autre fils lui est donné et avec lui, tous les enfants de la terre, qu'elle abritera dans son manteau bleu sombre piqué d'étoiles.

**Je suis vidée de lui comme à sa naissance  
Mais il était trop grand, je n'avais plus l'âge  
Et quand je laverai le sang, il sera mort.**

**Il ne criera plus sa peine d'être au monde.  
Je suis vidée de lui et je recueille tout  
Comme une bassine au pied de la croix,**

**Son soupir vers le Père incompréhensible,  
Cet enfant qu'il me donne au moment de partir  
Un fils à la place de l'irremplaçable.**

Jean-Pierre Lemaire, L'Annonciade,  
Gallimard, 1997.



## « LA MISE AU TOMBEAU »

**Le soir venu, prenant le corps, Joseph d'Arimathe l'enveloppa dans un linceul neuf, et le déposa dans le tombeau qu'il venait de se faire tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et il s'en alla**

**(Mt 27, 59-60)**

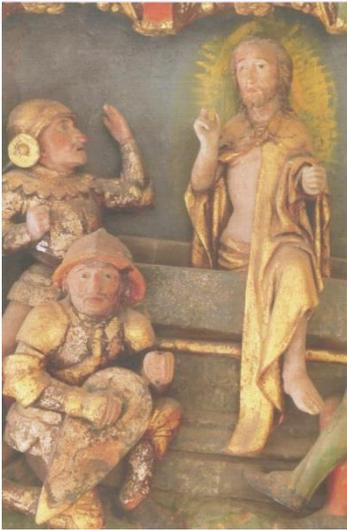
Suivant le conseil de l'ange, Joseph de Nazareth avait accueilli Marie enceinte ; avec elle, il avait élevé l'Enfant. C'est un autre Joseph qui reçoit l'Enfant descendu de sa croix pour lui offrir, non sans risque, son propre tombeau.

Un juste, lui aussi, un homme qui ne partageait pas la folie du grand conseil ; il ose manifester son attachement jusqu'à réclamer la dépouille du condamné exécuté. Il est le grand frère de tous ces autres justes qui hébergeront au péril de leur vie tant d'enfants menacés d'extermination.

On ferme le tombeau et tout semble suspendu. Ci-gît, ici finit, dirait-on. Le silence et la nuit. Qui veille avec nous, au plus profond de nous ? Lueur vacillante des tabernacles de par le monde à feu et à sang.

**Tu ne resteras pas prisonnier du tombeau.  
Le Seigneur semble lent à se mettre en route,  
Mais c'est pour nous combler.  
Aller avec lui, s'écrie Thomas, au-devant de la mort.  
Non ! au-devant de la vie.  
Tu t'es fait homme et tu pleures avec nous.  
Tes larmes ensemencent notre terre : le grain va lever.  
Ouvre nos tombeaux, Seigneur !**

Colette Nys-Mazure.



## « RESURRECTION ! »

**C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. Ensuite, les deux disciples retournèrent chez eux.**

**(Jn 20, 8-10)**

Que reste-t-il de la promesse ? Nous avons cru, nous avons tenu et, maintenant qu'il a été crucifié et enterré, nous rentrons chez nous, abasourdis, exténués. On nous a bien dit que des femmes l'ont aperçu... Des femmes ! Elles ont dû prendre leurs désirs pour des réalités, mais nous, nous marchons sans étoile.

Celui, dont le pas résonne sur la route d'ombre et nous rejoint, fête l'espérance. Un inconnu à qui on offre l'hospitalité se révèle être le grand priant et s'efface, à peine reconnu, la flamme ressuscitée. Son geste de partage nous remet en partance. Et nous volons sur le chemin. Il est ressuscité, nous l'avons vu !

Serons-nous, quel que soit notre âge, les témoins de la vie plus forte que la mort, d'une source qui ne tarit pas ?

**Mène-moi dans le haut du lumineux versant,  
Aux cimes d'où l'eau vive éternelle descend.**

**Conduis-moi lentement seul à travers les choses,  
Le long des heures tour à tour brunes et roses,**

**Seul avec Toi, du ciel aspirant tout l'espoir,  
De la paix du matin jusqu'à la paix du soir.**

Marie Noël, Les Chansons et les heures,  
Stock, Paris, 1956



## « APPARITION A MARIE MADELEINE »

Jésus demande à Marie Madeleine : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le gardien, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le reprendre. » Jésus lui dit alors : « Marie ! » Elle se tourne vers lui et lui dit : « Rabbouni ! »

(Jn 20, 15-16)

Ces aubes transies, lorsqu'on préférerait ne pas mettre un pied dans le jour redoutable. Marie la Magdaléenne n'est pas de ces frileux. Elle va sur place et découvre le sacrilège : la pierre du tombeau est enlevée, le corps emporté. C'est à cette fidèle, cette obstinée, que Jésus réserve sa première apparition alors même qu'il n'est pas remonté vers son Père. Le choc des jours précédents, la fatigue de la nuit trop brève obscurcissent-ils sa vue ? Il suffit d'un « Marie », son nom prononcé, pour qu'elle le reconnaisse, lui, le jardinier des âmes, et s'élançe afin de le toucher. *Noli me tangere*. C'est un envoi : Marie est faite apôtre des apôtres.

Ainsi, lors de la Transfiguration, les disciples n'avaient pas pu dresser leurs tentes. L'heure n'est pas aux effusions mais à la Bonne Nouvelle à propager comme une traînée de poudre, un incendie de lumière.

**Que rien de te trouble,  
Que rien ne t'effraie ;  
Tout passe.**

**Dieu ne change pas :  
La patience obtient tout ;**

**Celui qui possède Dieu  
Ne manque de rien  
Dieu seul suffit !**

Thérèse d'Avila, Œuvres complètes, p. 1088-1089  
Desclée de Brouwer.